

385d

ALFRED MARTINEAU

ANCIEN GOUVERNEUR DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DANS L'INDE

DUPLEIX

ET

L'INDE FRANÇAISE

1722-1741



167663.

24.11.21.

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

—
1920

voulait permettre à l'un des vaisseaux qui feraient la découverte, d'aller ensuite aux îles d'Amérique pour y faire du commerce avant de revenir en France puis dans l'Inde : il estimait qu'avec cette faculté un particulier pouvait courir les risques de faire les dépenses de la découverte. Dans le cas où la Compagnie serait disposée à la lui accorder, il consentait à faire l'entreprise à ses frais ; il ajoutait toutefois d'autres conditions. Lorsque Christophe Colomb eut découvert l'Amérique, le roi d'Espagne lui accorda de grands titres et Améric Vespuce donna son nom au Nouveau Monde. Le premier eut en outre le privilège de jouir seul du commerce des pays qu'il découvrit ; ne conviendrait-il pas de stipuler pour lui des conditions analogues s'il réussissait à ouvrir de nouvelles terres à l'activité de la nation ¹ !

Dupleix fit part de ces suggestions à Bouvet (janvier 1737) et il pria Duvelaër de pressentir les intentions de la Compagnie. Bien entendu Bouvet devait avoir la conduite de l'opération : Dupleix lui reconnaissait toute la sagesse et toute la prudence nécessaire. On ne sait quelle réponse fut faite à ce projet dont il ne fut plus ensuite question. Les îles Kerguelen, s'ils s'agit d'elles, n'ont été officiellement reconnues qu'en 1772 ; elles n'ont jamais eu et n'ont pas encore la valeur des découvertes de Christophe Colomb.

1737-1738.

Le cyclone du 12 octobre. — L'armement de Manille.

La campagne de 1737-1738 s'annonça sous de fâcheux auspices. En juin, le *Chandernagor* revint de la côte Malabar ayant perdu presque tous ses mâts. Le *Philibert*,

1. Ars. 4744, p. 57.

venant de France, faillit, au début de juillet, périr par suite d'un coup de vent qui le prit au sud de la fausse pointe des Palmiers ; en entrant dans le Gange, le pilote l'échoua sur un banc, et il fallut le décharger pour qu'il put franchir l'obstacle. Le même coup de vent fit périr sur les bancs de Sagor l'*Alyon*, appartenant à Dumas ; tous les autres navires, y compris ceux des Anglais et des Hollandais, perdirent leurs ancres.

Au mois d'août, trois navires chargés de riz et autres provisions pour Pondichéry, ne purent achever leur voyage. L'un, le *Fort-Louis*, appartenant à la Compagnie, après avoir touché deux fois sur les hauts fonds de Bourbaloue, creva sur son ancre. On parvint cependant à le conduire jusqu'à Ingely, où le pilote l'échoua pour essayer de le sauver. Il se tint droit pendant trois jours ; mais le troisième il se coucha et se rompit par le milieu. La cargaison de riz, blé et salpêtre fut entièrement perdue ; on ne sauva que quelques gonis et divers objets sans valeur. Le *Fort-Louis* avait à peine un an d'existence ; il avait été construit au Pégou en 1736 et Dumas l'avait acheté 12.500 pagodes.

Le *Saint-Benoit*, appartenant également au Conseil de Pondichéry, évita les hauts fonds de Bourbaloue, mais arrivé au pied des brasses, il trouva la mer si grosse qu'elle lui emporta son gouvernail. Il dut tant bien que mal rentrer dans la rivière.

Enfin le *Chandernagor*, sorti des brasses, avait déjà doublé la fausse pointe des Palmiers lorsqu'il trouva un très mauvais temps qui lui détermina une voie d'eau. Comme pour le *Saint-Benoit*, il fallut le ramener dans l'Hougly. Ce fut un autre bateau, d'un plus faible tonnage, l'*Indien*, appartenant à Dumas et à Duplex, qui le 16 septembre put prendre une partie du charge-

ment du *Saint-Benoit* et l'emmena à Pondichéry.

Les accidents n'étaient pas terminés. Un orage plus violent encore que les précédents se déclara du 11 au 12 octobre. Les vaisseaux depuis la pointe des Palmiers jusqu'à Bernagor furent jetés à la côte. A Calcutta, 200 maisons furent abattues ; la mer monta de plus de dix pieds au-dessus des terres. Jamais on n'avait vu pareil cataclysme ; tout le bas Gange fut submergé ; des vaisseaux se trouvèrent transportés au milieu des terres ; des tigres et des caïmans, des bœufs, des vaches, des chevaux et des rhinocéros furent trouvés morts sur la côte, et l'infection était si grande que l'on eut peine à travailler aux navires échoués. Le nombre des habitants morts n'aurait pas été inférieur à 50.000 ; dans une lettre de Saint-Georges, il est écrit 300.000. 20.000 bateaux divers auraient disparu dans le Gange.

Nous avions alors quatre vaisseaux en rivière : le *François* appartenant à Villeneuve, il se perdit corps et bien à Rangafoula, avec le capitaine, un autre officier, le pilote et 40 hommes d'équipage ; l'*Union*, venant de Bassora, il fut jeté sur une maison à Fulta ; le *Saint-Benoit*, il fut précipité dans un ruisseau grossi par les pluies ; un quatrième, dont le nom n'est pas cité, fut jeté sur les rives du fleuve près de Calcutta. Les navires anglais furent encore plus mal partagés, un seul put arriver sans encombre à Calcutta, tous les autres furent jetés de ci et de là, écrasés ou démâtés. Les Anglais perdirent encore quatre vaisseaux d'Europe à Coulpy et deux en rade de Balassor ; sur onze qu'ils comptaient dans le Gange, deux seulement se trouvèrent en état de retourner immédiatement en Europe. Duplex était tout disposé à leur porter secours ; mais Stackhouse dédaigna de le lui demander.